L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 13 JUIN 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGNE. E. MARNY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 13 JUIN 1853.

Progrès et Civilisation.

Les mystérieux empires fermés jusqu'ici à la civilisation européenne, menacent de crouler ensemble, à la première commotion, devant le flot grossissant des idées nouvelles. L'Afrique est entamée de toutes parts. Tandis que les Anglais colonisent le sud de ce continent, et que des commissions de savants suivies de missionnaires pénètrent dans l'intérieur, les Français soumettent les tribus arabes du nord et tiennent en respect les provinces voisines. L'Egypte elle-même est à cette heure un vaste comptoir européen.

Dans l'Inde la barbarie recule incessamment devant le canon anglais, et chaque jour ajoute à l'immensité de cet empire que la civilisation affranchit de l'ignorance, de la superstition, de fanatisme et de l'idolatrie.

La Turquie chancelle sur ses bases, et sans l'intérêt qu'ont les gouvernements européens à empêcher une trop grande concentration de pouvoir sur un seul point, cet empire serait déjà absorbé par la Russie.

La Chine qu'encore combinaison politique ne protège sera bientôt morcelée comme l'Inde et livrée à l'invasion civilisatrice des Européens. La rébellion qui y a allumé la guerre civile hâtera cet événement. L'empereur menacé par les insurgés a demandé secours aux escadres française, anglaise et américaine. Ces secours ne lui seront pas refusés, mais il doit s'attendre à les payer cher. Quand les escadres combinées auront protégé Shangai et quelques autres villes contre les rebelles, elles ne manqueront pas de mettre un très haut prix à leur intervention, et il faudra bien que l'empereur s'exécute. Si ce monstre résistait, les mêmes canons qui auraient protégé seront dirigés contre lui, et une guerre avec les trois grandes puissances maritimes de monde affranchira de sa domination toute la partie orientale de ses Etats.

Tandis que les Anglais, les Français et les Américains obtiendront dans l'est d'importantes concessions, la Russie poursuivra lentement au nord l'œuvre qu'elle a entreprise et qui doit lui pour la rendre maîtresse de plusieurs provinces de la Chine. Son commerce avec ces régions est déjà très étendu, elle y importe des fourrures et des bancs et reçoit en échange la soirée quantité de thé. La Russie paraît à devenir le plus puissant empire du monde, et cette ambition des czars sert à leur insu la cause de la civilisation. Il y a longtemps qu'à St Pétersbourg on n'est proposé d'arriver au Japon par le fleuve Amour. Ce dessein s'accomplira sans doute un jour, et la Chine, des lors, pressée de tous les côtés à la fois, sera forcée de renoncer à son isolement et à ses antiques traditions. En moins d'un demi siècle peut être, à la place de la grande muraille abattue, les Chinois verront s'élancer, ardentes et rapides, de puissantes locomotives traînant à leur suite les produits, les idées et la civilisation de l'Europe.

La solidité de Japon sera elle même troublée. Nous avons dit plus haut que la Russie convoite cet archipel. Les Etats-Unis, d'un autre côté, qui ont un plus grand intérêt encore à y établir des relations commerciales y ont envoyé une flotte dont la mission n'est qu'à moitié connue. Ce sont là des symptômes peu rassurans pour les cœurs sanguinaires et avides qui oppriment le Japon. Mais les représailles commencées par les vaisseaux du commodore Perry, comme on s'y attend, et Dieu sait quelles complications imprévues peuvent survenir.

Nous croyons fermement que le moment est venu où les peuples civilisés vont punir de dans ces empires barbares où tant de martyrs ont été immolés. Le commerce et les intérêts qui révèlent seront bientôt plus forts que les préjugés qui se sont opposées jusqu'ici à l'émancipation de la Chine et du Japon. Dans cette lutte contre la barbarie le premier rôle est évidemment réservé à l'Angleterre et aux Etats-Unis à cause de l'importance et de l'étendue de leurs relations commerciales. Voici comment le *Free Press* de Singapore apprécie le nôtre, à l'occasion de l'arrivée dans ce port du steamer de guerre américain *Mississippi*, un des navires de l'expédition du Japon :

« La frégate à vapeur des Etats-Unis *Mississippi*, capitaine Lee, est arrivée ici le 25 avril et repartie pour la Chine le 28. Cette frégate fait partie de la flotte destinée à l'expédition du Japon. Le résultat de l'entreprise sera connu avant la fin de l'année si le succès est complet, l'influence des Etats-Unis puissamment secondé au profit des affaires commerciales et politiques de cette partie du monde. Un empire d'une étendue, d'une population considérables et d'une civilisation comparativement avancée, deviendra accessible aux spéculations commerciales et sera un nouveau et important marché ouvert aux manufactures européennes, ce qui ne peut manquer de devenir, par la suite, très avantageux pour le commerce de l'Europe et de l'Amérique. Mais dans le cas où les Japonais opposeraient les premiers efforts du gouvernement des Etats-Unis pour établir des relations avec le Japon, il est probable qu'il y a en Chine, cette première tentative qu'il abandonne ses projets. Il adoptera, au contraire, d'autres mesures telles, que le résultat convoité sera tôt ou tard obtenu. Rien ne nous empêche que, jusqu'à présent, le gouvernement des Etats Unis a eu l'intention de toute expédition ou intervention hostile ; on ne se supposer qu'il n'aura pas voulu devier ainsi d'une ligne de conduite qui paraît un des traits caractéristiques de sa politique pour s'arrêter tout court à vouloir mettre à bonne fin l'expédition du Japon. Il est même probable qu'à défaut pas tard de se diriger du pied à terre en Chine, et que Chinois, si bien disposés envers les Anglais, deviendra un établissement américain, avant qu'il en coûte au grand nombre d'années. Ce ne sont pas les prétextes de guerre qui manquent avec la Chine, à l'heure présente, pour l'accomplissement des plans des Etats Unis, le cas où prémpétentaire en Chine, et il faudrait qu'il fut bien gourdaud des nouvelles du moter, pour ne pas saisir une occasion de rupture dès que les circonstances en auront démontré l'opportunité.

Dans l'archipel Indien, le gouvernement américain trouvera un champ spacieux et tentant pour les entreprises de ses ressortissants et aventuriers citoyens, dont les ressources, et les ressources sont affranchies des traites restrictives qui sont un écueil pour l'Angleterre. Rien ne peut empêcher non plus les Américains de fonder des établissements dans la Nouvelle-Guinée, à Bornéo, aux Celèbes et dans toutes les parties de l'archipel Indien non occupées par des puissances européennes, ou ils pourront développer les ressources commerciales. C'est sans regret que nous voyons aussi les Etats Unis prendre une part active aux affaires d'Archipel. Il est clair que ce n'est pas les Hollandais qui en tireront l'accroissement, et d'un autre côté, le gouvernement anglais persiste depuis si longtemps dans son système de politique tergiversante, qu'il est à craindre qu'il ne laisse échapper d'une saisie le moment de lui C'est donc de l'initiative américaine que nous pouvons espérer la réalisation des mesures qui doivent faire pénétrer la civilisation et le commerce des nations occidentales dans les archipels Indien et Papuandon les productions naturelles, aussi riches que variées, sont de nature à compenser amplement tous les frais et dommages que pourrait entraîner l'entreprise.»

CONVENTION DE MEMPHIS.

La Convention de Memphis a voté avant de s'ajourner un programme formé de quatorze résolutions et de leurs considérants. Nous allons le citer en quelques lignes. La Convention invite le gouvernement fédéral à nommer une commission d'ingénieurs pour étudier la question des inondations du Mississipi et proposer un système quelconque de travaux destinés à empêcher le renouvellement des catastrophes passées. Elle déclare ensuite qu'un chemin de fer entre le Mississipi et le Pacifique servirait utilement la cause des intérêts publics et privés. Un autre railway non moins utile serait celui de Tehuantepec. Nos représentans au Congrès auront à faire tous leurs efforts pour obtenir que la question restât en droit de passage soit réglée d'une manière définitive. Une des résolutions a trait à l'instruction publique. Il serait convenable que les fonds gens du Sud revissent leur éducation dans leur propre Etat et que les professeurs employés dans nos écoles et dans nos collèges appartiennent au Sud. Les intérêts des planteurs de coton font l'objet d'une autre résolution. Le cours de ce produit a rapport aux avantages dont les traités conclus avec certains Etats de l'Amérique du Sud offrent la source, et à la nécessité d'établir des communications directes à la vapeur entre les ports du Sud et ceux de l'Europe.

CHEMIN DE FER DE PORTO-RICO. — Les actionnaires de chemin de fer de Ponce à Portcharitrain se rappelleront que la question de savoir si la nouvelle charte du railway sera adoptée ou rejetée doit leur être soumise demain. La direction compte sur la présence des actionnaires, car la question est d'une grande importance.

On écrit de la Havane à la *Tribune* de New York, que le gouvernement anglais a proposé au gouvernement espagnol d'émanciper les noirs de Cuba et que le capitaine-général a reçu de Madrid lettre de sonder la disposition des planteurs à cet égard. Le plan proposé à ces derniers consisterait à dédommager les esclaves, sans a continuer de les employer comme apprentis, des nègres libres devant plus tard venir diriger colonies d'Afrique pour les remplacer. Les colons ne prêteront jamais l'oreille à une pareille proposition.

Le juge Jones, de la Pennsylvanie, le nouveau consul-général des Etats Unis en Egypte est arrivé à Alexandrie le 27 avril, à bord de la frégate américaine *San Jacinto* et c'est mis en route pour le Caire le 29. Il a eu une entrevue avec le pacha et lui a présenté ses lettres de créance. Le consul-général était accompagné du capitaine Crabbe, des lieutenants Lamson, Porter, Gansen et Stewart, du docteur Rottenbom, du Dr Wright, du médecin Everett, des midshipmen Sharpe et Smith, de l'honorable Lyon, membre du Congrès, de M. Stuart, de la Pennsylvanie, et de M. Fish, de New-York.

RIXE SUR LA PLACE JACKSON.

Hier soir vers six heures et demie une rixe déplorable s'est engagée sur la Place Jackson, entre un certain nombre de jeunes gens. En peu d'instans la lutte est devenue générale et une quarantaine de personnes se sont trouvées aux prises. Les coups de poing, les coups de canne plombées, et même les coups de poignards ont été de la partie. Un des combattans est tombé frappé d'un coup de poignard au cœur. Il a été emporté baigné de sang. Nous avons vu un nombre d'individus horriblement maltraités.

La police a brillé par son absence, et cependant la lutte avait lieu en face d'un corps de garde! Que faisaient donc les agens dont le devoir est de veiller à la sûreté publique! Voilà ce que se demandaient les spectateurs du deguestant combat livré sur une place publique, au milieu de femmes et d'enfans qui ont l'habitude de venir y chercher une agréable distraction dans la promenade.

On nous assure que la rixe d'hier n'est que la suite d'un différend survenu le dimanche précédent et qu'elle doit se renouveler dimanche prochain si la police n'y met bon ordre.

Nous avons peine à comprendre le spectacle révoltant dont nous avons été témoins hier soir. La cause de la querelle ne nous est pas connue, mais quelle qu'elle soit, ce n'est pas en présence de femmes et d'enfans qu'elle eut dû se dénouer. Ces scènes sauvages sont une honte pour la ville ou elles ont lieu. Elles auront pour résultat dans le cas actuel de faire abandonner la Place Jackson par les dames qui s'y réunissent jusqu'à ce moment. Celles-ci ne pourront plus se hasarder dans un endroit où elles ne sont pas protégées ni respectées. Encore si l'on pouvait compter sur la police. Malheureusement elle vient de prouver son impuissance et son incroyable lucurie!

Nous espérons que dimanche prochain l'ordre ne sera point troublé et que la police sera d'ailleurs prête à faire son devoir; mais nous craignons en même temps que la vogue de la Place Jackson ne soit à jamais compromise.

NOMINATIONS—Voici les nominations qui ont été faites par le Gouverneur depuis le commencement de ce mois :

MM. Wm Hubbs, A. W. Bell et Jno A. McHugh, notaires dans la paroisse Est Baton-Rouge.

M. B A Martel, notaire dans la paroisse St-Landry, en remplacement de J L Garland, démissionnaire;

M. H J G Battle, notaire dans la paroisse Caddo;

M. Alfred Roman, notaire dans la paroisse St Jacques, en remplacement de J B Perchaud, démissionnaire;

M. Sebastian M Mills, avocat dans la paroisse Iberville, en remplacement de A Bliss, démissionnaire;

M. H T Waddill, administrateur de l'Institution pour les sourds muets de la Louisiane, en remplacement de J Bernard, démissionnaire;

M. J J Gutierres, inspecteur des poids et mesures dans le premier district de la Nouvelle-Orléans, en remplacement d'Urbain Plauché, Charles Baumbach, inspecteur dans le deuxième district, en remplacement de J Dubuc; J A Bellanger, inspecteur dans le troisième district, en remplacement de E Clermont, Bernard Munch, inspecteur dans le quatrième district, en remplacement de J Effertz.

MM. Patrick Irwin, de la Nouvelle-Orléans; C H Mouton, de Vermilionville, et G W R Bayley, d'Iberville, directeurs de l'Etat dans la compagnie du chemin de fer des Opelousas;

L G De Russy, de Natchitoches; C G Mc Hatton, de Baton Rouge; et Griffin B Miller, de la Pointe Coupée, commissaires pour modifier le tracé du canal de Barataria.

M. Fergus Kennan, d'Est Feliciana; U B Phillips, d'Ouest Feliciana; John Perkins Jr, de Madison, L V Reeves, du Tensas, D Macauley, de la Nouvelle-Orléans, J N Carrigan, de Baton Rouge, et J H Balch, d'Iberville, commissaires pour visiter le collège Centenaire de Jackson.

Mexique.

Le steamer *Texas*, arrive de Vera Cruz, nous a apporté des journaux de cette ville jusqu'au 4 et de Mexico jusqu'au 4 du courant. Le général Almonte, ministre aux Etats Unis, se trouvait à bord au nombre des passagers avec sa femme, sa sœur et sa fille. M. Pacheco, ministre du Mexique en France, est également arrivé dans notre ville à bord du *Texas*. Ce dernier a apporté $122,931 35 en espèces destinées aux maisons suivantes : Cranmer & Co, $1000, J. M. del Campo, 4,000; Puyy y Avendano, 24,000, J. Robb & Co, 15,000; Burgniere & Co, 12,000, L. E. Forstall & Co, 10,000, Schmidt & Co, 11,700; Bailly Blanchard & Co, 5000, Y do Eggins, 2000; Vallas, 1001 35, Warnecken & Schobelt, 600.

M Alaman, ministre des affaires étrangères, est mort le 2 de ce mois. Cet événement a causé une vive sensation dans la capitale. M. Alaman avait perdu connaissance dès la veille au soir, aussitôt qu'on lui recueillit ses dernières paroles. Dans la soirée le corps a été transporté à l'église cathédrale, et le service a été célébré le jeudi matin. Le service solennel pour le repos de l'ame du ministre devait avoir lieu le 11. M. Alaman, dit le *Tout d'Union*, était le chef du parti conservateur qui vient de faire une perte irréparable, la même qu'on fait en d'autres temps, le parti *yorc* lors de la mort de M. Ocampo, le parti modéré lors de la mort de M. Luis Quijero et Gomez Pedraza. C'était un homme de grandes capacités, de solide instruction, de convictions sincères et d'une fermeté presque proverbiale. Il croyait fermement en ses opinions politiques qu'il n'a jamais ni changées ni modifiées ; il croyait plus fermement encore en la religion dont il pratiquait les règles avec une exactitude et une ferveur exemplaires. Il a vécu d'une manière intime à l'histoire du pays ; son passage aux affaires a constamment eu lieu dans les grandes crises politiques ; il n'a jamais joui d'une grande popularité, mais il a toujours su se concilier, comme homme, l'estime de ses partisans et de ses adversaires.

La maladie qui a emporté si rapidement M. Alaman, continue le journal français de Mexico, est une pleurésie causée, dit-on, par l'excès de travail et les dures exigences du rôle de régénérateur qu'il s'était imposé. Il avait le pressentiment de sa fin prochaine et demandait souvent à Dieu de vive quelques uns encore, afin de pouvoir assurer des intérêts matériels du public qu'il croyait indispensables au sou système.

La mort d'Alaman laisse un vide dans le cabinet. Le bruit a cet répandu que M. Tornel devait être nommé aux affaires étrangères, et M. Soares Navarro à la guerre. Suivant une autre version, le successeur de M. Alaman sera M. Diez de Bonilla, tandis que M. Lares passera au ministère de l'intérieur, et l'évêque Clemente Munguia sera nommé à la justice et au culte. D'autres encore affirment que M. Lares échangera le portefeuille de la justice contre celui des affaires étrangères et sera remplacé lui même par M. Munguia; enfin, il en est qui déclarent que chacun des ministres actuels conservera son poste, et que la place laissée vacante par la mort de M. Alaman sera remplie par M. Castillo y Lanzas.

Le *Siglo* revient sur la note adressée au général Arista lors de son départ de la république, persistant dans son opinion, que le document inséré par le *Diario de la Marina* est apocryphe, il publie un autre texte qu'on lui a communiqué comme le seul véritable et conforme à l'original, en voici le passage le plus important :

« Je ne conçois pas en quoi et pourquoi ma présence dans le pays peut être un obstacle à la *tranquillité et à l'ordre public*, quand j'ai laissé, de ma propre volonté, la magistrature suprême, y remettant devant les sociétés libérales pour ne pas me voir dans le cas de manquer à la constitution.

« Ou exerce, à mon égard, un acte arbitraire. *Sans que j'ai commis aucun délit*, on m'impose une peine cruelle, *inconnue dans nos lois*, dans le seul but de tranquiliser ceux qui gouvernent aujourd'hui en conséquence d'une révolution qu'ils ne comprend pas encore, ou ses étrangers résultats. Je dois protester et je proteste solennellement contre un pareil acte de violence, et je demanderai, en mon qualité de citoyen mexicain, la réparation qui m'est due pour les dommages et préjudices que me sont causés. »

L'*Eco del comercio* du 29 mai nous apprend que deux exécutions capitales avaient eu lieu, le 28, à Veracruz, en conséquence du mouvement dont ce port a été récemment le théâtre. Les prisonniers faits dans ce mouvement ont été jugés conformément à l'ordonnance générale de l'armée ; il est résulté des débats que les nommés Aparicio Gonzales et Victoria Valle étaient les chefs de l'insurrection ; le premier a été condamné à la peine de mort ; le second a été soustrait à la peine capitale en considération de ce qu'il a été présumé à la commandance générale sous la foi des garanties données aux insurgés le 19. Aux termes de la même ordonnance, les prisonniers appartenant à la troupe et saisis la armes à la main ont été décimés, et le sort fatal est tombé sur Carlos Centeno.

Aparicio Gonzales et Carlos Centeno ont été fusillés, le 28, à onze heures du matin, après avoir reçu les secours spirituels, en dehors des limites de la ville, derrière la caserne de hattière, c'est à dire en lieu ordinaire des exécutions. L'escorte commandée pour cette funèbre mission appartenait à la force de la garde nationale transportée déjà au septième de ligne et à l'artillerie.

Nous lisons dans le *Trait d'Union* :

Un décret de 30 de ce mois comprime les expressions dans toutes les localités qui ne sont ni capitales d'Etats, ni préfectures, ni cantons, ni districts ; il dispose que les préfets ou chefs politiques nommeront, dans les cantons et les districts, des sous-préfets, et que les fonctions des ayuntamientos seront remplissent les fonctions des ayuntamientos municipales.

Un autre décret décrète à cette de 24 janvier dernier, par lequel M. Cevallos avait rétabli à y ce jour le droit d'exportation de l'argent monnayé. En conséquence, le droit de 2 pour cent est rétabli.

Chemin des ministères prend, de son côté, les quatre qu'il juge plus utiles à l'amélioration de la branche d'administration qui rentre dans ses attributions.

M. Vidaurri, de Leon, ministre de finances, a décrété à l'administration générale des diligences une note dans laquelle il désignée des infractions sur l'état des chemins de la république et la désignation de ceux qui nécessitent des réparations, afin que ces réparations soient faites avec activité. Il a, en outre, dans son circulaire, prié chacun des gouverneurs de la renseigner complétement sur la statistique commerciale, agricole et minière de son Etat, sur sa population, son étendue, son climat, sa richesse territoriale et sur tous les points dignes d'intérêt pouvant servir à l'établissement de la statistique générale du pays.

M. le ministre de la justice s'est informé près des mêmes gouverneurs du nombre de tribunaux et de juges qui existent dans chaque Etat, afin d'arriver à la meilleure organisation et à l'uniformité de l'administration de la justice dans toute la République.

Le même ministre, par une communication à tous les diocésains, a recommandé des prières publiques afin d'intercéder auprès de Très Haut, pour la régénération du pays, en sollicitant de sa divine bonté qu'il daigne éclairer l'administration dans les efforts qu'elle tente pour le rétablissement de l'ordre, de la paix et de la prospérité public.

Si les autres ministères n'ont encore publié aucune des mesures qu'ils ont ou projetées ou arrêtées, nous savons que tous sont laborieusement à l'œuvre. Ce qui occupe le plus en moment, le gouvernement suprême, c'est la question du tarif et des prohibitions ; on dit que le travail est achevé ou à peu près, et qu'il sera publié bientôt à la connaissance du pays ; nous en ignorons, d'ailleurs, les bases et les circonstances.

En Chihuahua, on emprunt de vingt mille piastres, ouvert pour créer à Angel Cruz les ressources nécessaires à la défense du territoire de la Mesilla, a été immédiatement souscrit.

Le président de la république a accordé leur exequatur à MM. Alexandre Plassants, consul des Etats-Unis à Minatitlan ; Joseph Bernard, nommé par la légation de France vice-consul français à Puebla, et à M. German Hoppenstedt, consul intérimaire du Hanovre à Veracruz.

M. Francisco Gonzalez Bocanegra a été nommé official primero de l'administration générale des chemins.

Un voleur nommé Jose Maria Alvarez a été exécuté le 12 du mois dernier à Mazatlan.

Les journaux mexicains publient le récit de nombreux vols.

Un décret ferme le port de Tuspan au commerce étranger.

M. Manuel Piña y Cuevas a été destitué de son emploi de directeur général des contributions directes, et remplacé par M. Ignacio Piquero.

M. José Maria Echeverte a été nommé professeur des bijoutiers de la garnison de Mexico.

M. Domingo Escandon a été nommé alcalde de la douane de Vera Cruz.

Les Indiens continuent à ravager les Etats de Sonora et de Cohuila. Leur audace s'est tellement accrue par l'impunité qu'ils menacent l'Etat de San Luis.

Plusieurs officiers du bataillon d'Indépendances ayant renié au *Siglo* un communiqué contre la distinction dont a été l'objet la brigade Perez, pour sa conduite à Cherubusco, lors de la guerre contre les Américains, ces officiers ont été, dit on, arrêtés et conduits au fort de Petote.

Avant de se dissoudre, la législation de Tamaulipas a recommandé au gouvernement au prôme l'ouverture du port de Soto la Marina au commerce étranger.

Le général JOSEPH VILLAMIL, ancien ministre des affaires étrangères de l'Equador, et nommé récemment chargé d'affaires de cette république aux Etats Unis, est arrivé ces jours derniers à Washington.

Le général RILEY, de l'armée des Etats Unis, est mort le 10 de ce mois à Buffalo, Etat de New York.

Le président des Etats Unis a reconnu M. J. Augusto Micatta comme consul de la Nouvelle Grenade à San Francisco.

CHRONIQUE LOCALE.

INDEMNITÉS AUX CITOYENS ESPAGNOLS. — Nous publions plus loin une lettre de M. Pidal, ministre d'Espagne aux Etats-Unis à la Nlle-Orléans au sujet des indemnités aux propriétés qui ont été détruites en Espagne, lors de la guerre de l'indépendance et de l'exécution de Celimitchen et de ses compagnons.

Remington.....$17 565 10
Jose Mesta..... 500 00
Jose Gutierrez..... 1 000 00
Maria Gogi..... 3 000 00
A. Hernandez..... 23,000 00
Manuel Beltran..... 800 00
Antonio Rosa..... 1,044 25
S. Archalo..... 1,000 00
Jose Gutierrez..... 2,000 00
Cordello de Quadras..... 1,199 00
Juan Beltran..... 1,000 00
Total.....$53,608 01

UNE NUITE TROUBLÉE—Samedi soir le policier a dû rétablir calme dans une société nombreuse qui s'était réunie dans une maison située dans la rue Bourbon à l'occasion d'une cérémonie nuptiale. Minuit avait sonné depuis plusieurs heures, et les danses, plus nombreuses, les pieds plus légers, les coupets plus grands et tout semblait devoir se passer à la satisfaction des jeunes gens et des jeunes filles, lorsque quelques mécontents qui devaient attendre un ancien rapitant à la main de la jeune épouse et troubler aussi le sommeil des voisins. Le bruit, le tapage, le scandale, deux portes se fermant, en sécurité d'un bout, plusieurs en vient aux coups ; bientôt les femmes, effrayées, se sauvent, et les pères de famille, à la table de faction doivent aux armes de conscrits. Enfin, tout rentre dans l'ordre, et le calme se trouvant, la police arrive, la police est informée et l'opportunité de ses procédés ne veut rétablir ou prévenir sur la tranquillité des chemins.

PREMIER COURS DE LITTÉRATURE *Lectures de notre d'accusation et sentences*. Les prévenus dont nous avons parlé sont comparus samedi dernier devant le Jury de District pour entendre la lecture de leur acte d'accusation, ils se sont tous déclarés innocents.

William H Sangster, accusé de meurtre ; Angus les Jurisdiction et W. W. Murphy, accusés de vol sur la voie publique de jour, John Kelly, de vol avec effraction.

Le Juge a prononcé les sentences suivantes :

John Walsh, escroquerie, il doit rendre compte et a été condamné à un an de travaux forcés.

Alex Blair, accusé de vol, coupable d'un vol de montre—un an de pénitencier.

Philip Hamlin et Wm Archer se sont reconnus coupables d'assaut et de violences, ils ont été condamnés à un emprisonnement.

James Walsh a reconnu avoir frappé Thos Corbett—une semaine d'emprisonnement.

Wm Jones, trouvé coupable d'abus de confiance—un an de travaux forcés.

Mme Kelly, détournement de fonds—un an de travaux forcés.

David Beech dit Beecher, dit Hussey, dit Brower, trouvé coupable d'avoir, il y a plus de cinq ans, commis un vol à la Nlle-Orléans—un an de travaux forcés.

UNE MÈRE DÉNATURÉE—Susan Allmucher a été incendiée à la demande de Jacob Conrad, qui l'accuse d'avoir, à plusieurs reprises, cruellement battu sa petite fille, âgée de cinq ans, d'avoir refusé de lui donner de la nourriture et de l'avoir menacé de la tuer. L'affaire sera appelée le 16 du courant.

ACCUSATION DE MUTINERIE—Le steamship Texas est arrivé samedi. Parmi les passagers se trouvaient deux matelots nommés M. Achin et Peter Andrews, que le consul américain à Veracruz accuse d'avoir été coupables de mutinerie à bord du navire dont ils ont été enfermés au poste de garde du premier district.

AFFAIRE DE MANDAMUS—La Première Cour de District s'est occupée samedi de l'affaire de Chas. Baumbach contre J Dubuc, inspecteur des poids et mesures. M. Baumbach vient d'être nommé à cette place par le gouverneur Hébert, mais le titulaire actuel refuse de lui livrer le bureau. Le juge Lauve a pas encore donné de décision.

VOL DE GRAND CHEMIN—Un individu nommé Michel Kelly dont la profession est, dit-on, de voler sur le grand chemin, a arrêté, samedi, M. Ledbetter dans l'intention de lui enlever une bagatelle. Ledbetter a pu offrir de la résistance, Kelly lui porta un coup de poignard. La police s'est emparé de ce malfaiteur et l'a conduit à la prison centrale, en attendant le recorder. Winter, qui, nous n'en doutons pas, lui infligera le châtiment que mérite son audace.

HOPITAL DE CHARITÉ—Voici le rapport hebdomadaire de l'Hopital de Charité, on verra que l'état sanitaire de la ville est assez satisfaisant.

Admissions	248	Morts. 13
Sorties	188	Malades en traitement. 576

MAISON MALFAMÉE—Mme Elizabeth Piper a été traduite devant le recorder Winter, devant la Première Cour de District, sous l'accusation de tenir une maison mal famée dans la rue St John.

TENTATIVE DE MEURTRE—Samedi soir, le nommé Carl, demeurant dans la rue St Thomas, pour s'être armé d'un pistolet à six coups et avoir voulu tuer Thomas O'Neil, a été arrêté par le policier Lacour, lorsque le jeune homme se disposait à exécuter ce dessein.

Remington.....$17 565 10
Jose Mesta..... 500 00
Jose Gutierrez..... 1 000 00
Maria Gogi..... 3 000 00
A. Hernandez..... 23,000 00
Manuel Beltran..... 800 00
Antonio Rosa..... 1,044 25
S. Archalo..... 1,000 00
Jose Gutierrez..... 2,000 00
Cordello de Quadras..... 1,199 00
Juan Beltran..... 1,000 00
Total.....$53,608 01

UNE NUITE TROUBLÉE—Samedi soir le policier a dû rétablir calme dans une société nombreuse qui s'était réunie dans une maison située dans la rue Bourbon à l'occasion d'une cérémonie nuptiale. Minuit avait sonné depuis plusieurs heures, et les danses, plus nombreuses, les pieds plus légers, les coupets plus grands et tout semblait devoir se passer à la satisfaction des jeunes gens et des jeunes filles, lorsque quelques mécontents qui devaient tout attendre un ancien rapitant à la main de la jeune épouse et troubler aussi le sommeil des voisins. Le bruit, le tapage, le scandale, deux portes se fermant, en sécurité d'un bout, plusieurs en vient aux coups ; bientôt les femmes, effrayées, se sauvent, et les pères de famille, à la table de faction doivent aux armes de conscrits. Enfin, tout rentre dans l'ordre, et le calme se trouvant, la police arrive, la police est informée et l'opportunité de ses procédés ne veut rétablir ou prévenir sur la tranquillité des chemins.

PREMIER COURS DE LITTÉRATURE *Lectures de notre d'accusation et sentences*. Les prévenus dont nous avons parlé sont comparus samedi dernier devant le Jury de District pour entendre la lecture de leur acte d'accusation, ils se sont tous déclarés innocents.

William H Sangster, accusé de meurtre ; Angus les Jurisdiction et W. W. Murphy, accusés de vol sur la voie publique de jour, John Kelly, de vol avec effraction.

Le Juge a prononcé les sentences suivantes :

John Walsh, escroquerie, il doit rendre compte et a été condamné à un an de travaux forcés.

Alex Blair, accusé de vol, coupable d'un vol de montre—un an de pénitencier.

Philip Hamlin et Wm Archer se sont reconnus coupables d'assaut et de violences, ils ont été condamnés à un emprisonnement.

James Walsh a reconnu avoir frappé Thos Corbett—une semaine d'emprisonnement.

Wm Jones, trouvé coupable d'abus de confiance—un an de travaux forcés.

Mme Kelly, détournement de fonds—un an de travaux forcés.

David Beech dit Beecher, dit Hussey, dit Brower, trouvé coupable d'avoir, il y a plus de cinq ans, commis un vol à la Nlle-Orléans—un an de travaux forcés.

UNE MÈRE DÉNATURÉE—Susan Allmucher a été incendiée à la demande de Jacob Conrad, qui l'accuse d'avoir, à plusieurs reprises, cruellement battu sa petite fille, âgée de cinq ans, d'avoir refusé de lui donner de la nourriture et de l'avoir menacé de la tuer. L'affaire sera appelée le 16 du courant.

ACCUSATION DE MUTINERIE—Le steamship Texas est arrivé samedi. Parmi les passagers se trouvaient deux matelots nommés M. Achin et Peter Andrews, que le consul américain à Veracruz accuse d'avoir été coupables de mutinerie à bord du navire dont ils ont été enfermés au poste de garde du premier district.

AFFAIRE DE MANDAMUS—La Première Cour de District s'est occupée samedi de l'affaire de Chas. Baumbach contre J Dubuc, inspecteur des poids et mesures. M. Baumbach vient d'être nommé à cette place par le gouverneur Hébert, mais le titulaire actuel refuse de lui livrer le bureau. Le juge Lauve n'a pas encore donné de décision.

VOL DE GRAND CHEMIN—Un individu nommé Michel Kelly dont la profession, dit-on, de voler sur le grand chemin, a arrêté, samedi, M. Ledbetter dans l'intention de lui enlever une bagatelle. Ledbetter a pu offrir de la résistance, Kelly lui porta un coup de poignard. La police s'est emparé de ce malfaiteur et l'a conduit à la prison centrale, en attendant le recorder. Winter, qui, nous n'en doutons pas, lui infligera le châtiment que mérite son audace.

HOPITAL DE CHARITÉ—Voici le rapport hebdomadaire de l'Hopital de Charité, on verra que l'état sanitaire de la ville est assez satisfaisant.

Admissions	248	Morts. 13
Sorties	188	Malades en traitement. 576

MAISON MALFAMÉE—Mme Elizabeth Piper a été traduite devant le recorder Winter, devant la Première Cour de District, sous l'accusation de tenir une maison mal famée dans la rue St John.

TENTATIVE DE MEURTRE—Samedi soir, le nommé Carl, demeurant dans la rue St Thomas, pour s'être armé d'un pistolet à six coups et avoir voulu tuer Thomas O'Neil, a été arrêté par le policier Lacour, lorsque le jeune homme se disposait à exécuter ce dessein.

FEUILLETON.

LA FILLEULE,

ROMAN PAR GEORGE SAND.

MORENITA.

III.

JOURNAL DE STÉPHEN.—FRAGMENS.

29 septembre.

Pour la première fois, aujourd'hui, j'ai goûté l'indicible charme de mes anciennes rêveries. Loin d'elle, cela m'était impossible. Je traversais la forêt, rêveur, la douleur, presque au désespoir. Et puis, ces climats brûlans, ces aspects splendides de l'Inde ne sont pas faits pour ce genre de contemplation. La nature tropicale est trop vigoureuse pour l'homme. Elle l'énerve de chaleur, ou elle l'accable de sa magnificence. Ces brises chargées d'arcs, parfums ne caressent pas, elles enivrent; ce ciel étincelant ne souffre pas le regard de l'homme. Tant de vigueur semble faite pour les êtres ou la matière domine l'intelligence. L'éléphant se plaît là, tigres et les rois de ces contrées. L'indien est faible comme un roseau.

Depuis mon retour, je n'avais pas eu une minutes de loisir. Tant de travaux à mettre en ordre, tant d'idées à repasser au crible de la réflexion, tant d'aperçus à soumettre à l'expérience de la connaissance ! Quand je suis sûre, j'aime la vérité, je suis son serviteur, je serais son chevalier au besoin. Produire de brillans travaux, tout le monde en aime quelque chose, et le l'imagination. Mais donner à la science une forme attrayante, lui ouvrir un nouvel horizon sur un point quelconque, sans hasarder de témérairs, rien n'est plus rare et plus loin que la méthode aride, sans voir faux pour se singulariser, c'est plus qu'un travail à faire, c'est un devoir à remplir. Ce devoir accompli fera enfin de moi, à trente quatre ans, un homme qu'on jugera peut-être digne d'avouer son bonheur intime. Il y a longtemps que j'essaie en extorquer ce droit. Le brûlé et le succès sont si souvent le prix de l'audace et de sophisme ! mais ce n'est pas ainsi que je voulais mériter un récompense.

Me voilà donc enfin dans ma chère vallée, sous mon ciel pâle, dans une atmosphère appropriée à mon organisation physique et morale !

Je puis enfin me posséder, moi ! et oublier ce mot de l'infini, ou je m'épouvante d'être si petit, pourvu sentir renaître et pour retrouver mon individualité, ma jeunesse, ma puissance relative dans la société de mes affections et de mes goûts ! Arrière le journal du savant, crible de noms grecs, latins et arabes ! Ne fût ce que pour quelques jours, je veux reprendre le journal de l'écolier amoureux.

Il fait depuis avant hier une chaleur exceptionnelle dans la saison de notre climat. On se croirait aux premiers jours de juillet. Après avoir fermé et scellé mes derniers cahiers, je me suis senti un besoin d'enfant de courir seul dans la campagne, sans vêtement, sans but, comme autrefois. Un c'était pas encore l'heure d'aller rejoindre ma bien aimée. J'avais un tiers de journée à dépenser en soigeant à elle sans douleur, sans jalousie, sans impatience.

J'ai pris la rive gauche de ma petite rivière et je l'ai suivie en herborisant. Il n'y a pas ici un ruisseau bien frais, bien clair, qui ne serve de plaisir comme un vieux ami. Au lieu de ces noms barbares que la science leur donne, je pourrais les baptiser tous à quelque nom de femme qui serait un souvenir de ma vie intime.

Au bout d'une heure de marche, je suis revenu sur mes pas, ne voulant pas perdre de vue ce cher manoir de Briole où j'ai été bien assez longtemps separé par des horizons sans bornes. J'étais content de moi voir assez près pour me dire que, si je le voulais, j'ai la force de course, en quelques minutes, je serai là. Mais j'avais la rivière à traverser et plus d'une heure de marche sans passerelle. Pour n'avoir pas cet obstacle à franchir, j'ai dû, à l'aller, me jeter dans les longues bruyères qui bordent la rive droite. Mais j'avais la rivière à traverser et plus d'une heure de marche sans passerelle. Pour n'avoir pas cet obstacle à franchir, j'ai dû, à l'aller, me jeter dans les longues bruyères qui bordent la rive droite. Mais j'avais pris un paquet de mes habits et j'ai traversé à la nage le ruisseau calme et profond ; et en moins de cinq minutes, après quoi, à dont, tiède sur l'autre rive, étendu sur le sable tiède que perçaient de vigoureuses touffes de bruyère, j'ai pu sécher mes habits, pétrir, tiédir, et, et, et, je ne sais, je